Académie des Sciences, des Lettres et des Arts de Montauban

Mai 2024 N°75

LES ACTUALITÉS DE L'ACADÉMIE

1. Le mot du Président : p.2

2. La séance publique du 6 mai : p. 3-7

3. CFM : les rendez-vous de l'Académie. 41ème édition, enregistrée le 15 mai : p.8

4. La séance publique du lundi 3 juin : p. 8-9

5. Les publications de l'Académie : p. 9

1. Le mot du Président

Célébrons les ponts !

Bien sûr, les traditionnels ponts de mai sont agréables et appréciables, puisqu'ils provoquent une rupture des séquences de travail. Ils permettent de se ressourcer, de se retrouver en famille ou en amitié. Si, de surcroît, le temps est au «grand beau» ce sont de très agréables moments pour profiter pleinement de la nature au cours de balades, randonnées, occasions de découvertes et autres activités dont je ne vous imposerai pas une énumération au vu de leur immense variété...

A vrai dire, ce n'étaient pas ces ponts de rupture que je voulais évoquer... Mais les ponts qui relient, ceux que les mots tissent entre les hommes. Je prends ce bel exemple des Africains du Sud disant à Nelson Mandela lors de la réconciliation et de la fin de l'apartheid : « *Madiba tes mots sont des ponts entre nous* ».

Les ponts relient les hommes, les quartiers des villes : à Montauban le Pont Vieux entre la ville haute et Villebourbon, à Toulouse le Pont neuf relie Saint- Cyprien au centre, en Hongrie Buda à Pest, et le Pont-Euxin (étymologiquement « mer hospitalière ») l'Europe à l'Asie Mineure. Ce n'est donc pas sans raisons que Darwin écrivait que *« trop longtemps les hommes ont construit des murs et il serait temps qu'ils construisent des ponts ».*

Mais à côté de ces ponts édifices, il y a les ponts de l'esprit, le rôle des pontifes (pontifex, en latin) c'est celui qui relie, qui fait le lien entre le sacré et la société, réunit, construit une communauté, une assemblée, une cité, et par extension une politique. C'est ainsi que Federico Mayor, directeur général de l'UNESCO, incitait à *« jeter des ponts entre les idées, les savoirs et les énergies ».* C'est cette dimension qui me fait dire à l'envi : « Vive les ponts !»



3. La séance publique du 6 mai

Compte rendu de Pierre Gauthier

Le Président ouvre la séance à 17 heures, et passe la parole au secrétaire général adjoint, Philippe Bon, qui présente, comme il est de coutume, l'actualité culturelle à Montauban, en signalant tout particulièrement les conférences de Charles Matharan à l'UTAM et celle de notre collègue Alain Visentini sur « Marc Aurèle » à l'Université Populaire.

Le Président rappelle ensuite que nous célébrons, aujourd'hui 6 mai, le trentième anniversaire de l'inauguration par François Mitterrand et la Reine Elizabeth II du tunnel sous la Manche. Puis il présente notre conférencier, Robert Verheuge, qui doit traiter

un sujet vaste et très important puisqu'il s'agit d'« *une ambition contrariée : la Cinquième République, des politiques culturelles aux loisirs de masse* »

Nous avons la chance, dit Robert Verheuge, de vivre dans un pays où l'Etat a presque toujours été préoccupé de l'art et des choses de l'esprit, avec, depuis le XVIe siècle, une remarquable continuité, mais sans parvenir à hausser la culture au rang des aspirations fondamentales.



Il y a politique culturelle quand les pouvoirs publics ont une vision globale de la place et du rôle de la culture dans la société, avec ses finalités, ses objectifs et ses moyens.

Le conférencier rappelle la définition particulièrement large de la culture qu'en a donnée l'UNESCO en 1982 (conférence de Mexico) : l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social, englobant, outre l'art et les lettres, les modes de vie, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances.

Robert Verheuge n'ira pas si loin dans son approche de la culture, qui passe par le préalable de la citoyenneté. Il observe que c'est le plus souvent dans l'espace public que se construit et s'exprime la dimension esthétique de l'appartenance et de la sociabilité.

Il passe rapidement sur les approches totalitaires d'une politique culturelle qu'ont connues certains pays, avant de noter que nous sommes entrés dans le temps du prêt-à-porter artistique, de la concentration industrielle, de l'achat des produits culturels propres à une civilisation de masse où l'évènementiel recouvre et annexe le véritable culturel.

Nous sommes le pays de l'exception culturelle, concept qui relève du droit international, qui fonde des limitations au libre échange dans ce domaine en vue de soutenir et de promouvoir nos artistes, avec, par exemple, deux applications pratiques, bien connues, de ce concept, le prix unique du livre et le financement de la production cinématographique via le CNC.

Si l'on remonte aux origines de cette exception culturelle il faut évoquer l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, la création de l'Académie française et celle de la Comédie française, parmi les plus connus des très nombreux épisodes qui se succèdent tout au long de cinq siècles.

Après ces rappels rapides mais indispensables des concepts de base de notre politique culturelle, Robert Verheuge aborde la politique culturelle de la 5e République en distinguant, dans ses 66 ans, quatre périodes.

La première (1958-1969) voit une cohabitation du rêve gaullien de grandeur et des idées du Front Populaire. Elle est dominée par la figure d'André Malraux à qui de Gaulle apporte une « utopie globalisante ».

Le conférencier observe que ce ministère de la Culture, créé pour Malraux, ministère au périmètre du reste instable et aléatoire, a vu passer 26 ministres mais que seuls deux couples Président-Ministre ont su laisser une politique culturelle ambitieuse et fondatrice, De Gaulle et Malraux, puis Mitterrand et Jack Lang.

En 1961, le Conseil Supérieur du Plan officialisait » l'entrée de l'action culturelle dans le vocabulaire officiel : *« ce qui vise à maintenir la culture vivante, la transmettre, la répandre, réduire les inégalités dans l'accès à l'art et aux choses de l'esprit »*

Les Maisons de la Culture, ces nouvelles cathédrales, des équipements uniques au monde, sont créées, mais avec le risque de s'en tenir à un petit nombre de projets prestigieux.

Mais en même temps, le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, dirigé par l'alpiniste Maurice Herzog, accompagne la

création d'équipements socio-culturels « qui poussent comme des champignons », financés par les collectivités locales et par l'Etat.

La France est donc quadrillée par de grandes institutions culturelles prestigieuses mais aussi par un réseau d'une toute autre nature, confié et dédié au social et à l'animation.

Au bilan immense d'André Malraux, ministre de 1959 à 1969, une multitude de grands chantiers ouverts que chacun a présents à l'esprit.

La seconde période, de 1969 à 1981, est marquée par des espoirs et des déceptions.

Sous Georges Pompidou est lancée la création du Centre National des Arts et de la Culture (Beaubourg) et la transformation de la gare d'Orsay.

Et la loi Toubon réaffirme le principe de l'exception culturelle.
La troisième, de 1981 à 1993, est celle de Jack Lang (Ministre de 1981 à 1993) mais aussi de François Mitterrand soi-même.

Le budget du ministère de la Culture est doublé, un programme très important de grands travaux est lancé. Le Ministre étend d'ailleurs son champ d'intervention à des domaines qui étaient considérés comme marginaux, comme les arts de la rue, le rap, la bande dessinée.

Il faut se souvenir aussi du lancement de la Fête de la Musique, une très grande réussite, et de la célébration du bicentenaire de la Révolution.

Le conférencier rappelle également que dans le domaine de la chanson la France est première au monde et cite trois manifestations ; le *Printemps de Bourges, les Francofolies* et *Alors Chante.*

Il est souvent reproché à Jack Lang une pratique « parisienne et salonarde », une culture de cour avec ses mœurs, ses travers et ses grimaces (Michel Schneider), le désintérêt pour l'éducation populaire, une dichotomie entre culture régalienne et culture de terrain mais il n'en est pas moins vrai que le ministère de la culture sous Jack Lang a favorisé, de façon très volontariste, invention et création.

Entre l'époque De Gaulle/Malraux et l'époque Mitterrand/Lang, on observe une grande continuité, accompagnée d'adaptations tenant compte des mutations de plus en plus rapides de la société.

Robert Verheuge voit dans **la quatrième période**, depuis 1995 jusqu'à aujourd'hui, le temps des paradoxes.

Certes on peut citer la création sous Jacques Chirac du *Musée des Arts Premiers*, et l'inauguration sous François Hollande du *Mucem*, de la Fondation Vuitton et de la Philarmonique de Paris, mais il note une rupture entre la gauche de gouvernement et la culture.

La France répond au défi lancé par l'incendie de *Notre-Dame,* et soutient financièrement les acteurs et institutions culturelles pendant le confinement et la pandémie, mais le Président de la République déclare qu'il n'y a plus de culture française mais des cultures de France.

Où en sommes-nous ?, demande Robert Verheuge dans sa conclusion.

Jamais il n'y a eu autant de moyens mis dans la culture que depuis le début de la cinquième République, et d'efforts pour la démocratiser.

10 à 20% des Français accèdent, dans la « sphère publique », au monde des idées et de l'art, et ce secteur dégage une valeur ajoutée de 46 Milliards d'€ alimentant le PIB.

Le bilan de ces 66 dernières années serait donc positif s'il n'y avait deux facteurs d'inquiétude :

-Le développement du numérique, accompagné par une inévitable dérégulation du marché cognitif, qui produit de façon massive ignorance, confusion et intolérance.
-L'Etat reste incapable de hausser la culture à la hauteur d'aspiration fondamentale, pire, il n'y a plus de grande ambition dans ce domaine.

Vivement appréciée par un public nombreux, cette conférence suscite de nombreux commentaires, et questions.

Au président qui regrette que l'Europe s'illustre plus par son marché que par sa richesse culturelle, tout en saluant la réussite de l'Euro monnaie unique, Robert Verheuge répond en citant le plein succès du programme Erasmus et en rappelant que Mar-

seille fut un temps capitale européenne de la culture.

S'agissant de l'éducation populaire, à laquelle le conférencier comme le président sont très attachés, celui-ci cite le rapport Condorcet de 1792, qui en précise les objectifs et les contours **:** *« Nous avons observé, enfin, que l'instruction ne devait pas abandonner les individus au moment où ils sortent des écoles ; qu'elle devait embrasser tous les âges ; qu'il n'y en avait aucun où il ne fût utile et possible d'apprendre, et que cette seconde instruction est d'autant plus nécessaire que celle de l'enfance a été resserrée dans des bornes plus étroites. »*

En définitive, cette politique ne peut se juger que sur le temps long, elle bénéficie d'une certaine continuité en profitant de la vitesse acquise.

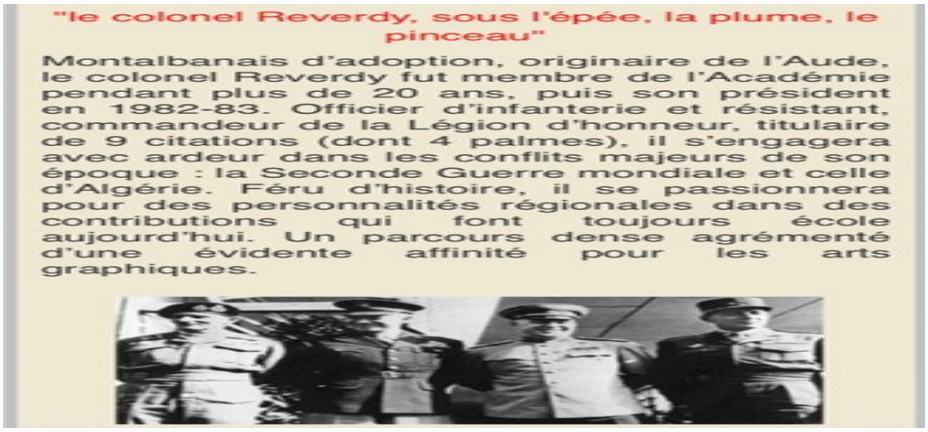
3. Les rendez vous de l'Académie : 41ème émission CFM , enregistrée le 15 mai

Notre invité étant ce que l'on appelle dans un élogieux jargon « un voileux », c'est donc le mot voile qui fit « la fortune du mot ».
L'entretien avec l'invité Robert Verheuge a permis de découvrir un itinéraire en grande partie autodidacte, avec un cheminement au coeur de responsabilités importantes, que ce soit dans l'univers culturel – direction du centre de Saint Maximin – ou dans l'éducation populaire, comme délégué général de l'association Leo Lagrange. Mais aussi un appétit pour les échanges et dialogues humains intergénérationnels comme interculturels.

Anne Lasserre pour sa part avait choisi comme «illustre» Paul Buffa, humaniste qui fut à deux reprises président de notre Académie. Montmartre était le lieu célébré par notre invité. Et Maurice Petit lut le poème élu par Robert Verheuge, « Credo » de Lucien Jacques . Enfin, Robert d'Artois signala, comme « Livre du mois », l'*Histoire des préjugés* , insidieux qui se travestissent en « sagesse des nations » pour mieux duper (39 articles publiés sous la direction de Jeanne Guérout et Xavier Mauduit, éd . Les Arènes, janvier 2023).

4. La séance publique du 3 juin

C'est à l'occasion de la célébration des 700 ans de l'Académie des Jeux floraux, à laquelle il a participé comme plusieurs membres de notre Académie, que Jordi Passerat, «mainteneur des Jeux Floraux», nous entretiendrade leur histoire : *« 1324-2024, les 700 ans des Jeux Floraux de Toulouse et la naissance du Gai Saber ».* La plus ancienne Académie d'Europe a inventé les Jeux floraux pour sauvegarder l'héritage des troubadours et donner sa dignité à la langue d'Oc. Les manuscrits précieux des «*Leys d'Amors»* nous offrent ainsi la première grammaire d'une langue moderne et un traité de rhétorique pour apprendre à bien écrire en versifiant sur tous les thèmes du savoir. Cette véritable encyclopédie, écrite en occitan, révèle le rôle de capitale intellectuelle auquel aspirait la ville de Toulouse en cette fin du Moyen Age.


"le colonel Reverdy, sous l'épée, la plume, le pinceau"

Montalbanais d'adoption, originaire de l'Aude, le colonel Reverdy fut membre de l'Académie pendant plus de 20 ans, puis son président en 1982-83. Officier d'infanterie et résistant, commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de 9 citations (dont 4 palmes), il s'engagera avec ardeur dans les conflits majeurs de son époque : la Seconde Guerre mondiale et celle d'Algérie. Féru d'histoire, il se passionnera pour des personnalités régionales dans des contributions qui font toujours école aujourd'hui. Un parcours dense agrémenté d'une évidente affinité pour les arts graphiques.

5. Publications de l'Académie

Mr,Mme,: Adresse :

Bon de commande

souhaite recevoir le(s) livre(s) suivant(s) (soulignez les livres commandés) :

- *- 400ème anniversaire du siège de Montauban (1621-2021) : 15* €.
- *- Le Franc de Pompignan, Homme de Lettres et citoyen : 20* €.

- *Deux siècles d'histoire de l'Académie (1730-1930) : 20* €.
- *Le voyage de Languedoc et de Provence : 10 Euros.*
- *L'Axe Garonne, la terre et les hommes : 10* €.
- *Du Tarn-et-Garonne aux Tranchées : nos poilus : 15* €.
- *Dictionnaire des Montalbanais, illustres, méconnus, oubliés : 25* €.

- *Pouvillon retrouvé : 20* €.

Participation aux frais d'envoi pour une commande : 6€. **Ouvrages récents** :

- *Le Handicap. La frontière (?) entre le normal et le pathologique. Colloque. J-L Nespoulous (ed.) : 15 euros*

- *Qui êtes-vous réellement cher Blaise Pascal ? : 10 euros*

Règlement, par chèque uniquement, à l'ordre de l'Académie de Montauban. Le détail de nos publications est en ligne sur le site internet de l'Académie de

Montauban : http://www.academiemontauban.fr/publications/ouvragescollectifs

Adresse :

Responsable de la lettre électronique de l'Académie : Robert d'Artois

Mise en page :

Jean-Luc Nespoulous

Messagerie :

academiedemontauban@gmail.com
Maison de la Culture, 25 Allée de l'Empereur, 82000 Montauban POUR EN SAVOIR PLUS, cliquer sur ce lien : http://www.academiemontauban